

Association COMPRENDRE

15^E Avenue Saint Jean de Beauregard 91400 Orsay
 tél.: 06 88 18 09 05 michel.mosse@wanadoo.fr <http://comprendre.orsay.free.fr>

Compte rendu de la rencontre- débat du mardi 11 mai 2010 à Orsay

« Comprendre pour comprendre ou comprendre pour agir »
*Deux aspects complémentaires de la genèse, de la diffusion
 et de l'utilisation des connaissances scientifiques*

animée par **Philippe LAZAR**, ancien Directeur Général de l'INSERM
*(Institut national de la santé et de la recherche médicale),
 Directeur de la revue *Diasporiques/Cultures en mouvement*¹*

Une trentaine de personnes a participé à la rencontre-débat organisée par l'Association *Comprendre* sous le titre 'Comprendre pour comprendre ou comprendre pour agir', animée par Philippe LAZAR dans le cadre d'une réflexion sur les problématiques de la diffusion des connaissances scientifiques.

Il est utile, pour un meilleur éclairage sur les pistes de réflexion proposées par P.Lazar, de rappeler brièvement quelques éléments de sa biographie :

Entré en 1960 à l'Institut national d'Hygiène, devenu l'INSERM en 1964, il y a effectué la plus grande partie de sa carrière, tout d'abord en tant que responsable de recherches épidémiologiques et statistiques sur l'environnement et la santé puis comme Directeur Général, de 1982 à 1996.

Il fut, en 1982, le rapporteur général du colloque national 'Recherche et Technologie', initié par J.P. Chevènement, alors Ministre de la Recherche et de la Technologie et, en 1983, le maître d'œuvre de la mise en place du Comité Consultatif National d'Éthique pour les sciences de la vie et de la santé (CCNE).

De 1997 à 2001, P.Lazar fut président du Conseil d'Administration de l'Institut de Recherche pour le Développement (ex ORSTOM) et, de 2001 à 2005, Conseiller Maître à la Cour des Comptes.

Il préside actuellement la Société des Amis du Palais de la Découverte.

Toutes ces activités l'ont conduit à être un acteur important de la politique de recherche nationale et aussi à réfléchir de façon approfondie sur les problèmes d'éthique et de diffusion des connaissances scientifiques.

Au cours de la rencontre, Philippe Lazar a proposé quatre pistes de réflexion, présentées sous forme de « dualités » : entre science et progrès, entre comprendre et agir, entre littéraires et scientifiques, entre peurs et 'libération'.

¹ www.diasporiques.org

Notre invité a précisé, en préalable à son intervention, qu'un authentique débat démocratique devait, à son avis, être « non conclusif », de façon à ce que les échanges permettent une réelle confrontation de points de vue différents, et que le 'format' des rencontres proposées par *Comprendre* lui paraissait bien adapté à cette exigence.

La discussion très nourrie, a illustré ce dernier propos et porté sur la quasi-totalité des points abordés par notre invité.

A – La dualité science/progrès

La science est-elle source de progrès ? L'affirmer est une assertion d'ordre idéologique, qui implique justification.

En arrière-plan, au XIX^e siècle, une interprétation aujourd'hui dépassée : les illusions résultant d'un « scientisme » intimement associée à un « progressisme primitif » qui faisait abstraction du contexte sociétal et notamment de la dominante économique concomitante (la révolution industrielle, la naissance du capitalisme). Comme si l'objectif dominant à l'époque avait été d'accroître le bonheur de l'humanité et non d'accroître les profits d'une classe privilégiée.

On ne peut que constater l'accentuation contemporaine de ces légitimes réserves : la catastrophe idéologique de l'échec du socialisme étatique, qui met à mal le concept de progressisme quelle que soit sa définition, et l'évolution du capitalisme productiviste vers un capitalisme essentiellement financier et spéculatif, qui se nourrit de tout, y compris, bien entendu, de la science et la « compromet » donc en permanence.

Avant d'aller plus loin et de s'intéresser à leurs relations, il faut préciser le sens de ces deux mots : science et progrès

Science : un effort de compréhension rationnelle du monde, susceptible d'être partagée. Utilise des techniques et en induit de nouvelles mais ne se confond pas avec elles (le concept de « technoscience » est une dangereuse contraction).

Progrès : une amélioration de la condition humaine, bien sûr, mais aussi et peut-être d'abord une évolution dans les représentations que nous nous faisons de l'univers, de la matière, de la vie, de l'homme, de la société.

Il n'y a pas de lien direct entre science-découverte et progrès-amélioration (exemple : la découverte par H. Becquerel de la radioactivité et ses conséquences de tous ordres, positives ou négatives). Mais il y a toujours un lien direct entre science-découverte et évolution dans nos représentations. Cette évolution est, dans ce sens, une avancée, un progrès. Doit-on s'en réjouir ou le regretter ?

'Je pense, dit Philippe Lazar, que c'est là une alternative non pertinente : toute l'aventure humaine est nourrie d'un désir impérieux de mieux répondre aux trois questions symboliquement posées par le bon Abbé Moreux : *d'où venons-nous, qui sommes-nous, où allons-nous ?* On peut bien sûr les formuler autrement, mais le questionnement existe et *le désir de comprendre* ne saurait être occulté.'

B - La dualité *comprendre/agir*

La dualité *comprendre pour comprendre / comprendre pour agir*. (Homo sapiens/ Homo faber) est fondatrice. Les deux concepts sont différents mais étroitement complémentaires. Dans ce contexte, la récente fusion entre le Palais de la Découverte et la Cité des Sciences témoigne d'une incompréhension de cette dualité pourtant essentielle.

Il faut rendre compatibles les deux fonctions, le mot-clé étant celui de partenariat (contractuel) entre les acteurs publics de la science et l'ensemble des acteurs responsables du développement économique social et culturel de la nation (des nations).

Ceci pose le problème du contrôle, non pas de la science 'par l'aval', en fonction de sa rentabilité économique, comme on voudrait le faire actuellement, mais des transferts de ses résultats et, évidemment, de celui du plus difficile de tous : l'emprise des multinationales !

Lorsqu'on veut comprendre pour agir, il faut recueillir et utiliser toutes les connaissances mondiales pertinentes vis-à-vis de l'action à entreprendre. La meilleure procédure est de les rassembler par des procédures *d'expertise collégiale multidisciplinaire*. Ce qui conduit à utiliser la compétence « verticale » des chercheurs au sein de telles structures et à bien comprendre :

1) que ce que l'on attend de ces chercheurs est avant tout une haute compétence dans leur domaine propre d'expertise (il s'agit en l'occurrence d'une exigence d'excellence des équipes de recherche que l'on reconnaît et finance)

2) qu'une programmation généralisée de la recherche n'est par contre, elle, une exigence absolue que... dans la tête de politiques en mal d'exercer leur pouvoir. On a tout au contraire tout intérêt à avoir des chercheurs « partout denses », de façon à pouvoir faire face à toute éventualité.

C La dualité littéraires/scientifiques

La dichotomie littéraires/scientifiques, assez spécifiquement française, est génératrice de préoccupantes tensions. Elle est sans doute en particulier à l'origine des craintes que suscite aujourd'hui la science. Le terme de 'culture scientifique' pose de ce point de vue problème car c'est un facteur d'isolement et, partant, de possible rejet de la science. En fait *la connaissance scientifique est l'une des composantes de la culture – de la « culture-tout-court »* et devrait être traitée comme telle.

Comment rapprocher littéraires et scientifiques ? Aucun scientifique n'est universel (c'est une bonne nouvelle !...). Cela veut dire que, si un 'littéraire' s'intéresse à la science, il peut se contenter, comme n'importe quel scientifique, d'une connaissance partielle mais aussi approfondie que possible d'un domaine particulier. Et cette connaissance particulière peut ainsi l'acculturer à la science en général.

D La dualité peurs/ « libération »

Comités d'éthique

Le CCNE (Comité Consultatif National d'Éthique) fut créé en 1983 à la suite de la naissance en France du premier bébé fécondé *in vitro*. L'objectif était alors d'en faire un outil d'accès des populations aux interrogations d'ordre moral liées aux progrès de la science et non pas de l'ériger en instance de « protection » vis-à-vis des scientifiques, voire de censure de leurs travaux.

Son évolution l'a malheureusement transformé progressivement en ce qu'il est devenu : un « autorité administrative indépendante », ce qui est bien loin de ce que souhaitaient ses promoteurs, désireux de permettre à la population de se réjouir d'avoir de nouveaux thèmes de réflexion à développer en parallèle avec les progrès acquis.

Le principe de précaution

Le principe de précaution, constitutionalisé en France depuis 2005, en fait dans le seul domaine de l'environnement, a peu à peu été étendu, dans les représentations que s'en fait la population, à tout domaine. Il serait souhaitable non de le supprimer mais de le compléter par un *principe de progrès*, qui devrait même se situer en amont de lui : serait ainsi exprimée une volonté de progrès *durable* de la société.

La question des valeurs

Faut-il « travailler plus pour gagner plus », en accroissant la compétition interindividuelle, ou au contraire donner corps à la devise républicaine, qui renvoie à la fois à l'individu et à la collectivité : liberté (aspiration philosophique de base ²), égalité (lutte contre les inégalités en droit), fraternité (respect réciproque) ? C'est le choix que nous avons désormais à faire.

² La science est un système essentiellement ouvert, contrairement aux cultes, qui reposent eux, d'une façon ou d'une autre, sur une révélation. Elle est donc source de liberté, ou plutôt d'accès à la liberté : de libération.